



NRP
La
Nouvelle Revue Politique

Par Sébastien Crozier
président du think tank
Géopolitique du numérique

Publié le 2 Juin 2026

L'IA ou la bataille des infrastructures invisibles

Le débat sur l'intelligence artificielle reste souvent enfermé dans une question réflexe : les machines vont-elles remplacer les humains ? Le déplacement historique est probablement ailleurs, estime Sébastien Crozier, président du think tank Géopolitique du numérique.



Image générée par IA

Le numérique ne se contente plus d'accompagner le réel. Il participe désormais à son organisation même.

Télétravail, cloud, IA conversationnelle, logistique prédictive, assistants numériques, coordination algorithmique : pris séparément, aucun de ces phénomènes n'est réellement nouveau. Ce qui change, c'est leur convergence dans un même système d'organisation des flux humains, économiques et informationnels.

Pendant longtemps, les plateformes furent perçues comme des outils de communication ou de productivité. Elles deviennent progressivement des infrastructures capables d'orchestrer une part croissante du quotidien : travailler, consommer, se déplacer, apprendre, produire, décider.

Le numérique ne remplace donc pas le réel. Il devient l'un des principaux environnements à travers lesquels le réel est arbitré, coordonné et vécu.

Cette transformation s'installe dans des sociétés vieillissantes, sous pression budgétaire, traversées par des tensions énergétiques et environnementales, des fragilités logistiques et une saturation informationnelle croissante.

Dans ce contexte, automatiser certaines tâches, réduire les délais ou fluidifier les arbitrages devient économiquement rationnel et socialement attractif. Les plateformes prospèrent moins parce qu'elles imposent de nouveaux usages que parce qu'elles absorbent des fragilités contemporaines : manque de temps, pénuries de compétences, pression sur les coûts et explosion des données.

Mais la technologie n'avance jamais seule.

Son développement dépend toujours d'un contexte économique, politique et culturel. Les marchés valorisent certains modèles. Les États soutiennent certaines infrastructures. Les sociétés rendent certaines technologies désirables parce qu'elles répondent à leurs propres tensions.

L'essor de l'IA ne peut donc être compris indépendamment du contexte qui l'a rendue attractive. Comme lors des précédentes révolutions industrielles, les structures économiques se réorganisent autour des ressources stratégiques du moment : charbon et acier hier, pétrole ensuite, données, calcul et infrastructures cognitives aujourd'hui.

Les valorisations spectaculaires de certains groupes technologiques traduisent moins une fascination pour l'innovation qu'une anticipation beaucoup plus concrète : ces entreprises contrôleront demain les infrastructures essentielles à l'organisation du réel.

Amazon en est l'un des meilleurs révélateurs. Après AWS et le cloud, le groupe applique désormais cette logique à la logistique. L'entreprise ne vend plus seulement des produits. Elle vend des capacités : calculer, stocker, prévoir, livrer, coordonner.

Le mouvement dépasse Amazon. Nvidia devient incontournable pour le calcul IA. Microsoft et Google structurent le cloud mondial. TSMC concentre une partie critique des semi-conducteurs avancés.

Ces acteurs prennent une place centrale moins parce qu'ils produisent de la technologie que parce qu'ils contrôlent des infrastructures critiques.

L'IA ne supprime d'ailleurs pas les coûts : elle les déplace. Derrière les promesses de réduction des effectifs ou de gains de productivité apparaît une autre réalité économique : explosion des dépenses cloud, dépendance aux capacités de calcul, hausse des coûts énergétiques, multiplication des licences, facturation au token et dépendance croissante aux infrastructures opérées par quelques acteurs dominants.

La valeur migre progressivement du travail visible vers les infrastructures invisibles.

Plus encore, les utilisateurs ne sont plus seulement consommateurs du système. Ils deviennent coproducteurs permanents de sa puissance. Chaque interaction nourrit les données, renforce les modèles et accroît les dépendances. Les infrastructures attirent les usages ; les usages renforcent les modèles ; les modèles renforcent à leur tour les infrastructures.

Le sujet n'est donc plus seulement celui de la vie privée. Il devient celui de la concentration progressive de la capacité d'organisation du réel.

L'Europe, elle, oscille encore trop souvent entre régulation et hésitation stratégique. Pourtant, le sujet n'est plus uniquement réglementaire. Il devient industriel, énergétique, culturel et démocratique.

L'urgence consiste désormais à transformer des initiatives dispersées en véritables capacités opérationnelles : cloud, calcul, semi-conducteurs, énergie, cybersécurité, réseaux et infrastructures spatiales. Mais aussi à renforcer les infrastructures humaines elles-mêmes : éducation, formation continue, recherche, santé mentale, capacité de discernement collectif.

Car dans des sociétés où les systèmes numériques deviennent progressivement l'ossature invisible du quotidien, la souveraineté dépendra moins des discours sur l'innovation que de la capacité réelle à maîtriser les infrastructures qui organisent les flux, les dépendances et les choix possibles.

Sébastien Crozier, président du think tank Géopolitique du numérique.

[L'IA ou la bataille des infrastructures invisibles - La Nouvelle Revue Politique](#)

[Retrouvez toutes nos tribunes](#)

geopolitiquedunumerique.org

**Faire du numérique
un atout stratégique.**

